

Association Osons parler argent

Café philo sur l'argent n° 39

Séance du 26.04.2020

Thème du jour

Qui sont les marchés financiers ? Comment exercent-ils leur pouvoir ?

Animation : Dominique Delaunay

Compte rendu : Jean Beaujouan

Sommaire

1. *Qu'est-ce qu'un Café philo sur l'argent ?*
2. *Choix du thème à débattre*
3. *Synthèse des idées-clés échangées par les participants*
4. *Synthèse des compléments théoriques*
5. *Compte rendu détaillé des échanges*
6. *Évaluation de la séance par les participants*
7. *Compléments conceptuels.*

1. Qu'est-ce qu'un Café philo sur l'argent ?

L'argent occupe une place centrale dans notre vie individuelle et sociale. Mais il existe peu d'endroits où l'on puisse réfléchir ensemble aux questions qu'il suscite dans notre vie...

Le but de notre café philo est donc de permettre à ses participants, dans la confiance et la sécurité, de parler d'argent dans le registre des idées et à partir de leur expérience de vie, afin de :

- Mieux comprendre sa nature et son fonctionnement dans le monde social ;
- Le démystifier et l'appivoiser dans leur vie personnelle ;
- Vivre de façon plus harmonieuse.

Philosopher, c'est s'interroger sur un sujet, s'étonner que les choses soient comme elles sont, et remettre en cause certaines évidences apparentes ; c'est faire un travail de pensée critique pour approcher la vérité ; c'est également s'exercer concrètement à mener une vie plus sage.

Notre café philo sur l'argent est ouvert à tous. Pour y participer, pas besoin d'être un philosophe professionnel ni un intellectuel : il suffit d'aimer partager, avec nos semblables, nos réflexions et nos questions sur la vie et notamment sur *notre* vie !

2. Choix du thème à débattre

- Thèmes proposés par les participants
 - Pourquoi l'argent fait-il peur ?
 - Comment connaître le juste prix d'une chose qu'on achète ?
 - L'argent est-il le seul étalon de reconnaissance dans la société ?
 - Le pouvoir de l'argent est-il un vrai pouvoir ?
 - Comment l'argent peut-il nous aider en cette période de crise ?
 - Que dit de nous notre façon de dépenser l'argent ?
 - **Qui sont les marchés financiers ? Comment exercent-ils leur pouvoir ?**
 - Comment trouver l'équilibre financier en ce temps de crise ?

3. Synthèse des idées-clés échangées par les participants

- Les marchés financiers sont les institutions financières (banques centrales et autres banques), les sociétés de gestion d'actifs, les fonds de pension et autres investisseurs institutionnels, les Bourses, les grandes entreprises multinationales, les sociétés d'assurance, et... nous, la multitude des particuliers qui leur confions notre argent.
- Ils transforment cet argent de mille manières et nous (au sens large) le prêtent en retour à des conditions parfois très dures. Nous leur fournissons donc les moyens de nous soumettre à leur férule de prêteurs ou d'investisseurs.
- Ils tirent leur puissance :
 - Des stock-options qui leur permettent de faire des dirigeants d'entreprise des alliés voire des obligés ;
 - Des commissions souvent généreuses qu'ils prélèvent dans la plupart de leurs activités ;
 - Des opérations financières spéculatives très rentables que leur activité met à leur portée ;
 - De l'argent dont ils regorgent et dont les États, les collectivités territoriales, les entreprises et les particuliers ont besoin pour vivre, travailler et s'enrichir ;
 - Des actions de lobbying de toutes sortes qu'ils réalisent ;
 - De leur capacité à contourner la loi ;
 - Du fait que la position de prêteur confère un pouvoir (important) sur le débiteur.

- A quoi servent-ils ?
 - A transformer l'argent de toute provenance pour le faire fructifier en l'affectant à des projets économiques ou sociaux à travers notamment des prêts et des prises de participation ;
 - A concentrer une partie de la richesse financière accumulée par certains pays (ex. la Norvège) pour la réinvestir dans la longue durée au bénéfice de l'ensemble de la population.
- Les reproches qu'on peut leur faire
 - Ce sont souvent des prédateurs ;
 - Ils imposent leur intérêt contre celui des salariés et des clients des entreprises ;
 - Ils détruisent les systèmes vivants au lieu de les protéger ;
 - Ils créent de la dépendance ;
 - Ils sont souvent enclins à la cupidité et brutaux face aux débiteurs insolubles.

4. Synthèse des compléments conceptuels

Question : Qui sont les marchés financiers ? Comment exercent-ils leur pouvoir ?

- L'argent est le nouveau dieu des sociétés contemporaines financiarisées :
 - Il favorise les échanges économiques ;
 - Il permet les investissements dans les projets d'avenir ;
 - Il permet à chaque individu de conduire sa vie de façon autonome et de s'enrichir ;
- Les marchés financiers possèdent une grande expertise dans le maniement de cet objet « miraculeux » ;
- Ils sont les nouveaux intermédiaires incontournables entre l'argent et les humains et donc, symboliquement, les grands prêtres de cette nouvelle religion de l'argent ;
- Leur position générale de créanciers et d'investisseurs leur confère des pouvoirs extraordinaires ;
- Leur champ d'activité est structuré en institutions puissantes et respectées ;
- Leur métier s'inscrit dans une tradition multi millénaire : de tous temps et dans toutes les religions, la caste des prêtres a assuré, le plus souvent contre rémunération, l'intermédiation entre les hommes et les dieux pour offrir des sacrifices à ces derniers en vue de solder la dette qu'ils avaient contracté envers eux à leur naissance.

5. Compte rendu détaillé des échanges¹

5.1. Commentaires de la personne qui a proposé la question retenue

- Pour contrer les effets de la crise économique grave qui a déjà commencé, le gouvernement a décidé de distribuer des aides financières et des crédits importants aux personnes et aux institutions économiques les plus en danger. Cela va creuser fortement le déficit budgétaire et l'État devra emprunter plus de 10 milliards d'euros supplémentaires auprès des marchés financiers.

Ceux-ci sont apparemment tout-puissants. Mais de qui et de quoi parlons-nous quand nous parlons d'eux ? Et s'ils sont tout-puissants, par quelles modalités exercent-ils leur pouvoir supranational ?

On entend parler discrètement d'une alternative à l'emprunt auprès des marchés financiers : la Banque centrale européenne (BCE) distribuerait « gratuitement » des sommes importantes d'argent aux États de la zone euro, à leurs entreprises voire à leurs citoyens mis en danger. C'est ce que l'économiste et prix Nobel d'économie Milton Friedman a appelé en 1963 la « monnaie hélicoptère », celle qui tombe du ciel comme la pluie, et qui n'aurait pas l'obligation d'être remboursée ! Il y a là un enjeu inattendu et important !

5.2. Interventions des autres participants

- Autant de débiteurs (emprunteurs) et de créanciers (prêteurs) : je ressens cela comme étouffant !
- C'est nous qui sommes les premiers financiers car nous alimentons les marchés financiers en leur confiant directement ou indirectement l'argent de nos dépôts, de notre épargne et de nos placements à la banque, et celui de notre retraite. Nous pouvons choisir les placements les plus rentables et/ou les plus vertueux et donc nous avons tous une certaine influence sur ce qu'ils en font...
- Quand notre épargne est placée, les intermédiaires financiers ne nous demandent que rarement notre avis sur les choix d'investissement qu'ils feront ensuite, et ils travaillent de façon opaque. Ces choix sont d'ailleurs faits en partie par des logiciels robots.

Je suis contre la création artificielle de monnaie par la planche à billets parce que cela crée de l'inflation par déconnexion entre les biens et services qui existent et la masse monétaire en circulation.

- Les marchés financiers investissent beaucoup en Bourse, qui a connu une forte baisse avec le début de la crise. Le CAC 40 a chuté violemment. Que devons-nous en penser !

Les marchés financiers gèrent les sommes énormes qui sont déposées sur les livrets A : quels bénéfices en tirent-ils ?

¹ Nous demandons la bienveillance des participants si la transcription de leurs paroles est incomplète ou un peu déformée ! (NDLR)

Il faut aussi parler des GAFA² qui charrient des sommes d'argent énormes à leur profit et parfois au mépris de la loi, et qui défient les États.

- Les sociétés financières qui gagnent le plus d'argent sont celles qui ont la meilleure maîtrise des algorithmes et des autres mécanismes financiers en temps de crise.
- Chaque fois que nous empruntons, nous nous mettons en état de dépendance.
- On a dit au début qu'en tant qu'épargnants, c'est nous qui nourrissons les marchés financiers de notre argent. Et puisque ceux-ci le transforment en participations dans le capital des entreprises et en prêts accordés aux États, aux entreprises et même aux particuliers, cela crée une boucle dans laquelle nous sommes créanciers au début et devenons finalement les débiteurs à la fin, ce qui signifie que nous devenons débiteurs de nous-mêmes ! C'est étonnant et intéressant !

Les marchés financiers prennent peu d'engagements sur l'utilisation qu'ils feront de notre argent au moment où on le leur confie, mais quand ils nous prêtent cet argent en retour, ils nous imposent des règles extrêmement rigoureuses (ex. les traitements très durs imposés à la Grèce lors de sa crise financière récente).

Dans toutes ces opérations, ils prélèvent à leur profit une part importante de la richesse créée par l'économie réelle qu'ils surplombent : 1. En prenant au passage des commissions souvent élevées pour leur travail de transformation de l'argent, qui est leur métier de base ; 2. En réalisant de belles opérations financières spéculatives lorsque l'opportunité semble à leur portée.

- Qui sont les marchés financiers ? On peut y mettre les institutions financières (banques centrales et autres types de banques), les sociétés de gestion d'actifs, les fonds de pension et autres investisseurs institutionnels, les Bourses, les grandes entreprises multinationales, les sociétés d'assurance, les SCPI³ et... les particuliers.
- Les marchés financiers ne sont pas tous des systèmes maffieux qui capte la totalité de la plus-value, certains sont utiles : il n'y a pas que du négatif et des « méchants » dans tout cela ! La monnaie a longtemps été gagée sur l'or, mais maintenant elle n'est plus gagée sur rien : elle est créée par les banques à travers les crédits.
- Les entreprises et les États ont besoin des marchés financiers. Leur capacité à emprunter dépend de la confiance qu'ils inspirent. Dans ce système, le vrai pouvoir appartient aux agences de notation : elles sont à la fois utiles et redoutables parce que leur métier est d'évaluer la solidité financière des États, des investisseurs et des emprunteurs, et donc de faire et défaire la confiance qu'on peut accorder à ceux-ci. C'est grâce à la confiance que

² Google, Apple, Facebook et Amazon (NDLR)

³ Sociétés civiles de placement immobilier, qui reçoivent des épargnants des fonds qu'elles investissent pour eux dans des immeubles (souvent de bureau) qu'elles gèrent et dont les loyers perçus servent à verser des dividendes aux épargnants apporteurs de capitaux.

l'argent peut circuler ; et pour faciliter la création de richesse, il est indispensable que l'argent circule de main en main.

- Au sein de l'Union européenne, l'Allemagne ne veut pas s'engager à rembourser les dettes de la Grèce, de l'Italie et de l'Espagne.
- A quoi cela sert-il à un État d'être toujours endetté ?? Cela est-il normal et vertueux ? Pourquoi cela serait-il bon pour les États et coupable pour nous particuliers qui sommes punis par des frais d'intervention dès que nous dépassons de quelques euros notre découvert autorisé ?
- Keynes⁴ dit qu'il est vertueux pour un État de s'endetter si c'est pour stimuler l'économie.
- Ce sont les riches qui profitent le plus des avantages du système. Mais quid des gens qui n'ont rien ?

Tous les investissements ne sont pas maffieux. Les Allemands ont été plus prévoyants que les autres et ils ont raison de défendre leurs intérêts comme chacun. Le problème en Europe est le manque d'harmonisation fiscale. L'Europe est le seul moyen pour nous tous de tenir le coup face à un avenir très incertain.

- Au Parlement européen, il y a en moyenne deux lobbyistes (souvent rémunérés par les marchés financiers) par député : ils cherchent avant tout, par cupidité, à créer de la dépendance chez les États et les citoyens, et à détruire les terres et les espaces vivants, alors que chacun, individuellement, aspire à vivre libre dans une nature préservée.
- L'Union Européenne n'a rien fait pour protéger les gens contre le coronavirus, ni ceux qui n'ont que 1.000€ par mois pour vivre. L'Europe est un échec.
- Je prends conscience que les marchés financiers ne se préoccupent pas de la protection de la vie et de la nature, cela m'inquiète.
- Nous sommes la multitude des acheteurs et ils ne peuvent nous vendre que ce que nous voulons bien leur acheter : si nous voulons reconquérir le pouvoir, arrêtons de leur acheter des hamburgers et du Coca-Cola !
- On dit que la France n'a pas d'argent mais quand je regarde celui qui est gaspillé dans les jeux à la télé, cela représente des sommes importantes.
- Les investisseurs recherchent-ils toujours plus de profit ? Certains préfèrent miser sur la constance du profit que sur son maximum.
- Où est la vérité entre ceux qui disent : « Les marchés sont utiles et relativement prudents » et ceux qui les voient comme des prédateurs violents ?
- Les adhérents de la MAIF ont-ils vraiment leur mot à dire sur les investissements qu'elle fait ? Et les banques, comment gagnent-elles de l'argent ?

⁴ John Maynards Keynes (1883-1946), économiste anglais de renommée mondiale, fut l'un des acteurs principaux des accord financiers internationaux après la Seconde Guerre mondiale (NDLR.)

Les Banques Populaires financent les futurs créateurs d'entreprise pour devenir la banque des quelques-uns qui réussiront. Mais parfois les créateurs d'entreprises se font éjecter de leur propre entreprise, ce qui prouve que les investisseurs ont du pouvoir dans les entreprises dans lesquelles ils investissent.

- Le système capitaliste français a connu une évolution très importante au cours des années 1980, avec le développement des *stock-options* (qui signifie : *option d'achat sur les actions* de l'entreprise). Avant cette date, beaucoup de chefs d'entreprise cherchaient à maintenir une sorte d'équilibre entre l'intérêt des actionnaires, celui des clients et celui des salariés. Créées à l'initiative des marchés financiers, les *stock-options* ont tout changé en donnant aux chefs d'entreprises la possibilité de s'enrichir rapidement à condition de favoriser fortement les intérêts des actionnaires. Au lieu de se contenter d'une rentabilité de leur capital investi de 5 à 10%, les investisseurs financiers ont alors exigé des rentabilités de 10 à 15 voire 20%, naturellement au détriment des clients et des salariés. On est entré dans le système actuel d'une sphère financière plus avide, plus puissante et plus destructrice.
- Certes, les *stocks options* ont pu donner lieu à des abus mais, en dehors des PDG, elles ont aussi servi à fidéliser les cadres supérieurs des entreprises et surtout des *start-up*. Donc elles ont été utiles.
- Rappel de ce que sont des *stock-options* (ou options d'achat sur les actions) : le Conseil d'administration propose à des salariés - souvent le PDG ou des cadres dirigeants, mais parfois aussi une palette plus grande de salariés - d'acheter une certaine quantité d'actions de l'entreprise de façon *optionnelle* ; au bout de quelques années, si la valeur de ces actions a augmenté, ils auront la possibilité de les acheter rétroactivement et de les revendre ou de les conserver, et ils se seront donc enrichis. Si la valeur de ces actions a stagné ou diminué, ils ne sont pas obligés de les acheter. Ils sont donc gagnants à tous les coups, plus ou moins et parfois beaucoup ! Les *stock-options* les incitent à favoriser fortement l'augmentation des bénéfices de l'entreprise et donc la valeur de les actions qu'ils vont pouvoir acheter.

Une variante de ces *stock-options* sont appelées « actions de reconnaissance »

- BlackRock, la société américaine de gestions d'actifs la plus importante au monde a influencé les primaires de l'élection américaine de 2016 en mobilisant la société Cambridge Analytica et Facebook pour envoyer des messages ciblés favorables à Trump. Cela constitue un exemple de la façon dont les marchés financiers exercent leur pouvoir.
- Les marchés financiers sont à la fois des personnes et des institutions. L'un de leurs instruments de pouvoir sont les sociétés de lobbying qu'ils créent ou financent pour défendre en permanence leur stratégie, notamment pour influencer le contenu de la loi ou la stratégie des pouvoirs publics.
- Autrefois, les États faisaient la loi. Maintenant, ce sont les fonds de pension, les méga-entreprises et les institutions financières multinationales que

nous connaissons mal : nous sommes devenus petits et perdus et cela m'inquiète.

- Les investisseurs font du profit, c'est leur rôle. Mais certains sont des fonds souverains, comme celui très puissant créé par la Norvège avec les bénéfices du pétrole de la mer du Nord. C'est un fonds vertueux qui investit sagement au profit du peuple norvégien.

6. Évaluation de la séance

Les participants sont invités à répondre à deux questions : 1. Comment avez-vous vécu cette séance ? 2. Qu'en reprenez-vous pour vous ?

- J'ai été étonné que la question proposée sur les marchés financiers ait été retenue avec une aussi forte majorité, et je regrette que celle intitulée « Pourquoi l'argent fait-il peur ? » ne l'ait pas été !
- Ce débat m'a beaucoup intéressée.
J'en retiens que la planète n'est pas extensible et que l'argent n'est rien à côté de la nature, du soleil et de la lune !
- Nos échanges ont été très riches, malgré le caractère technique et complexe du sujet.
- J'ai été très intéressée par ce partage d'informations. Nous aurions dû parler des monnaies alternatives...
- Je suis assez naïf sur ces sujets financiers mais notre débat m'a intéressé.
J'en retiens deux points : 1. Le partage financier dans les entreprises entre les actionnaires, les clients et les salariés ; 2. Les nombreuses personnes qui travaillent beaucoup et qui gagnent peu tiennent une place essentielle dans la vie de notre société.
- Ce débat m'a un peu dépassé. J'en retiens que beaucoup de grosses entreprises ne vivent que pour le profit...
- Ma conclusion est que dans ces « grosses » questions d'argent, nous sommes bien peu de chose !
- Je comprends maintenant un peu mieux comment fonctionnent les marchés financiers et comment ils ont évolué historiquement. Je note avec intérêt qu'il existe des fonds d'investissement vertueux... Les banques vont-elles reprendre un chemin vertueux ? C'est quoi l'argent hélicoptère ?
- Ceux d'entre nous qui ont de l'épargne peuvent influencer au moins un peu le fonctionnement plus ou moins moral des marchés financiers. Donc nous en sommes en partie responsables !
- Ce sujet me dépasse mais il m'a intéressée et j'ai appris des choses.
- Ce sujet était beaucoup trop « froid » pour moi, et je n'ai pas voté pour lui. Mais il a suscité beaucoup d'échanges.

7. Éléments de compléments conceptuels

Rappel du thème : Qui sont les marchés financiers ? Comment exercent-ils leur pouvoir ?

Voici quelques pistes dont plusieurs mériteraient un approfondissement :

- Les services qu'ils offrent sont indispensables dans un monde économique globalisé et complexe comme le nôtre ;
- Ils disposent des compétences nécessaires pour créer l'argent, le stocker, le transformer, le faire circuler à très grande vitesse, l'investir aux bons endroits pour le faire se reproduire, en exiger le remboursement lorsqu'ils l'ont prêté, le sécuriser, etc. ;
- Ils sont en grande partie constitués en institutions reconnues socialement et politiquement comme légitimes et irremplaçables (exemples : les banques centrales ; les agences de notation ; les sociétés d'assurances et de réassurance, les Bourses, etc.)
- Leurs dirigeants se recrutent parmi les « brillants élèves » des classes aisées motivés par une forte ambition de réussite sociale et financière, et qui ont généralement hérité de leur éducation bourgeoise une grande confiance en eux ;
- Ils investissent une énergie très puissante dans l'exercice de leur métier ;
- Le champ géographique naturel de leur activité est l'ensemble du monde globalisé ;
- Ils s'affranchissent assez fréquemment des lois des États dans lesquels ils interviennent ;
- Ils sont défendus par bon nombre de porte-parole auto-désignés en la personne d'économistes favorables à l'économie néolibérale financiarisée ;
- Lorsqu'ils interviennent dans des procédures judiciaires, ils sont défendus par les meilleurs cabinets d'avocats ;
- En tant que créanciers des États ou actionnaires des entreprises, ils disposent de pouvoirs extraordinaires ;
- Ils n'hésitent parfois pas à prendre des libertés avec les législations des pays dans lesquels ils interviennent ;
- Ils travaillent sur un objet qui est le symbole central de la valeur et du pouvoir : *l'argent-dieu tout puissant* (voir développement ci-dessous) ;

7.2. Quelques développements supplémentaires

- La dette est au cœur de la vie et de la mort depuis les temps les plus reculés. Selon l'historien Jean-Marie Thiveaud⁶, l'existence des premiers marchés financiers remonte à trois millénaires au moins dans l'Inde ancienne où « le monde, la vie, l'homme sont globalement perçus à travers cette notion primordiale de la dette. Dès qu'il naît, l'homme est un paquet de dettes, il reçoit du dieu de la mort, Mitra, sa vie comme un dépôt, une dette primitive

⁵ Texte rédigé par Jean Beaujouan.

⁶ Jean-Marie Thiveaud (1946-2007) ancien historien de la Caisse des dépôts et consignations.

qu'il n'a pas le droit de refuser et qu'il liquidera peut-être en mourant (...) Les dieux, les ancêtres, le Véda, les saints se constituent en autant de créanciers, la vie devient un puissant filet d'obligations, de devoirs que l'homme doit acquitter à tout moment, sans jamais aucune garantie de libération définitive. (...)

Dettes et devoirs sont en sanscrit un même vocable, *Rna*. (...) Comme en subsistent, de nos jours, les traces concrètes dans la société indienne contemporaine, la dette règle les relations sociales, dessine les castes et les subordinations. Ainsi s'instituent ces trois ordres qui règlent la société aryenne puis la cité romaine avant de structurer l'Europe des féodalités. Celui qui ne peut acquitter sa dette devient l'esclave de son créancier, qui a aussitôt droit de vie et de mort sur son débiteur insolvable⁷. »

- Les marchés financiers sont les grands prêtres du nouveau dieu argent⁸

Jusqu'à la Révolution Française, plus de 80% de la population totale en France est rurale et vit pour l'essentiel dans un système d'autoconsommation, c'est-à-dire en dehors des circuits monétaires.

Par comparaison, aujourd'hui, la quasi-totalité des Français vivent immergés dans une économie financiarisée dans laquelle chaque individu, chaque famille, chaque entreprise ou institution, chaque État est enserré dans une multitude d'obligations et de circuits financiers qui lui fait obligation, sous peine de disparaître, de trouver ses propres ressources et d'équilibrer ses dépenses.

L'argent est une question de vie et de mort - au moins symbolique - pour tous. Pour vivre et d'abord pour manger, se loger, se vêtir dans ce monde où tout est payant, les individus doivent payer et pour payer, ils doivent trouver des ressources, notamment par leur travail. La carte bancaire, les virements, les prélèvements, les crédits, la gestion équilibrée du budget font partie du quotidien de chacun.

L'argent est un concentré de tous les biens parce qu'il permet de les mesurer tous et de les acquérir. Il est donc un bien universel et à ce titre l'objet d'un désir intense d'appropriation et d'accaparement. Pour s'en procurer, on se met en mouvement, on se forme, on cherche du travail, on investit, on se « décarcasse », on va au combat, on « compte ses sous », on les protège, on doit en conserver une partie en cas d'accident ou de besoin imprévu.

Simple en apparence, l'argent et la monnaie sont en réalité des objets sociaux et politiques complexes et fragiles, et doivent donc être protégés et cultivés avec soin.

⁷ Jean-Marie Thiveaud, *Histoire de la finance en France, Tome 1. Des origines jusqu'en 1775*, Éditions P.A.U. 1995. p. 17 et 18.

⁸ À défaut de considérer le texte qui suit comme un complément théorique à propos du thème traité, on pourra le lire comme une contribution poétique à la compréhension d'un monde qui ne semble pas saturé par des excès de poésie.

Monstre tout-puissant et insaisissable, *l'argent est le nouveau dieu du monde financiarisé, les marchés financiers constituent son Église et les grands argentiers sont ses grands prêtres*⁹.

Depuis les plus anciennes religions, les prêtres religieux se sont arrogés la mission de constituer un pont entre les dieux et les humains, et de procurer la grâce à ces derniers : celle des grands prêtres du système financier est de créer l'argent qui est une sorte d'équivalent symbolique de l'amour divin des temps anciens et sans lequel les humains ne sauraient survivre.

De même que les prêtres de l'Église catholique avaient le pouvoir de remettre leurs péchés aux mourants et donc de leur ouvrir ou non l'accès aux félicités de la vie éternelle, les grands prêtres de l'église des marchés financiers peuvent accorder ou non les crédits à ceux qui en ont un besoin vital et faire ou non des abandons de créances à ceux qui ne peuvent pas rembourser : en cela, ils détiennent le pouvoir de remettre des humains et des institutions en vie ou de signer leur arrêt de mort (réelle ou symbolique !)

⁹ Pour approfondir cette question de l'argent comme nouveau dieu du monde hypermoderne, on peut se référer à mon texte *Argent et hypermodernité*, p. 10 à 14, disponible sur mon site www.jean-beaujouan.fr.